

Ingrid Betancourt : "Ma foi m'a sauvée"

ARTICLE DU JOURNAL PELERIN
7 JUILLET 2008

L'ex-otage la plus célèbre du monde s'est rendue au Sacré-cœur de Montmartre ce dimanche 6 juillet pour remercier Jésus et la Vierge Marie de sa libération. Après sa prière, Ingrid Betancourt s'est confiée à Pèlerin pour dire comment sa foi s'est manifestée dans les moments les plus douloureux de sa captivité.

C'était dimanche 6 juillet, au soir, à l'issue de la messe de 22 heures célébrée en **la basilique du Sacré-Coeur qui domine Paris** du haut de la butte Montmartre. Ingrid avait tenu à faire ce pèlerinage avec ses proches : ses enfants Mélanie et Lorenzo, sa mère Yolanda, sa sœur Astrid, et quelques autres. Parce **qu'elle voulait tenir une promesse faite durant sa captivité : remercier d'abord et avant tout Jésus et la Vierge Marie de lui avoir rendu sa liberté.**

C'est dans la chapelle située derrière le chœur de la basilique qu'elle et sa famille ont prié. Malgré l'heure tardive et la fatigue, **Ingrid a accepté de se confier aux lecteurs de Pèlerin**, pendant plus d'une demi-heure. Elle a dit la foi qui l'a soutenue dans l'épreuve, son amour pour Jésus et Marie, ses lectures de la Bible et de l'Évangile qui lui ont donné **la force de ne pas céder à la haine contre ses geôliers.**

1. « Votre premier geste de femme libre a été un signe de croix, votre premier mot a été pour remercier Dieu et la Vierge Marie. Pourquoi avez-vous éprouvé ce besoin ? »

Alors que j'étais en captivité, j'avais pris la résolution, lorsque le moment viendrait d'être libre, de remercier en premier le Seigneur. Pourquoi ? Parce que si je n'avais pas eu le Seigneur à mes côtés, je ne pense pas que j'aurais réussi à grandir dans la douleur. **Etre otage vous place dans une situation de constante humiliation.** Vous êtes victime de l'arbitraire complet, vous connaissez le plus vil de l'âme humaine.

Face à cela, il y a deux chemins. Soit on se laisse enlaidir, on devient aigre, hargneux, vindicatif, on laisse son cœur se remplir de rancune. Soit on choisit l'autre chemin, celui que Jésus nous a montré. Il nous demande : **«Béni ton ennemi»**. A chaque fois que je lisais la Bible, je sentais que ces mots s'adressaient à moi, comme s'Il était en face de moi, qu'Il savait ce qu'il fallait me dire. Et cela m'arrivait droit au cœur.

Bien sûr, je reconnais que lorsque l'ennemi est atroce, c'est difficile d'être fidèle à cette parole. Pourtant, dès que je faisais l'exercice de prononcer «Béni ton ennemi» –alors que j'avais envie de dire tout le contraire– c'était magique, il y avait comme une espèce de... de soulagement. Et **l'horreur disparaissait, tout simplement.** Des choses comme celle-là, je pourrais vous en raconter des jours durant. Je sais, je sens, **qu'il y a eu une transformation en moi** et cette transformation, je la dois à ce contact, à cette capacité d'écoute de ce que Dieu voulait pour moi. Ce fut un dialogue constant avec Dieu à travers l'Évangile !

2. « Cette foi qui vous a porté durant toutes ces années était-elle là dès le premier jour ? Y a-t-il eu un événement spécial ? Une pensée particulière qui vous a tournée vers Dieu ? »

Je vais vous raconter une histoire en deux temps, qui me ferait presque rire tant je me souviens parfaitement de ces épisodes. Au début de ma captivité, je me suis dit : «Bon, tu vas passer des mois et des mois ici, **alors autant lire la Bible**», que je ne connaissais pas. En l'ouvrant, je tombe sur les épîtres de saint Paul. Je le cite de mémoire, c'est à peu près cela : «Tu peux solliciter ce que tu veux, de toute façon le Saint-Esprit sollicitera mieux car il sait mieux que toi ce dont tu as besoin.» Quand j'ai lu ça, je me suis écriée : «Mon Dieu, c'est bien, mais **ce que je veux, moi je le sais, c'est être libre !**» Six ans après, en relisant la même épître, j'ai enfin compris : «Heureusement que le Saint-Esprit est là pour prier pour moi, car je suis incapable de demander ce qu'il faut.» Voilà...

3. « Et cette foi ne vous a pas quittée ? N'avez-vous jamais ressenti des moments d'abandon, de solitude ? »

La première année, c'est vrai, j'étais en lutte contre Dieu. Je lui en voulais terriblement de la mort de mon père. Je lui disais : «**Pourquoi m'as-tu fait ça alors que tu sais que je t'adore ? Pourquoi me punis-tu ?**» Et puis j'ai compris qu'il fallait Le remercier de l'avoir pris, car **jamais papa n'aurait pu supporter ces six années d'horreur**. Alors oui, je peux dire que ma foi a continuellement grandi.

C'est curieux, mais c'était comme si des choses se passaient pour que j'en comprenne d'autres. Il faut que je vous raconte ma découverte de Marie. Papa avait une grande dévotion pour la Vierge alors que moi, je dois dire qu'à l'époque, je trouvais Marie un petit peu... bête. Disons que ce n'était pas vraiment l'image d'une femme qui me faisait rêver.

Et puis, en captivité, j'ai relu les Evangiles et je suis tombée en admiration devant elle. Sans doute parce que **pour comprendre la Vierge, il faut avoir vécu, acquis une certaine maturité**. Et je commence à trouver vraiment sensationnelle cette jeune fille qui accepte d'avoir un enfant alors qu'elle avait un plan de vie totalement différent. Elle court tous les risques. Pour beaucoup de chrétiens, ce sont des choses bien connues, mais pour moi, c'était une découverte. Je découvre une Marie forte, une Marie intelligente, une Marie qui a de l'humour...

Je vais vous dire : **je suis tombée, comme disent les Canadiens, en amour devant Marie en lisant l'évangile de saint Jean, lorsqu'il raconte les noces de Cana**. Je trouve ce dialogue entre Marie et Jésus extraordinaire. Cette complicité entre eux, c'est génial. Malgré toutes les raisons que Jésus oppose à sa mère, elle sait déjà qu'il va faire ce qu'elle veut, qu'il transformera l'eau en vin des noces par amour pour elle. En lisant ce passage, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ma relation avec mon fils, Lorenzo.

4. « Vous avez tenu à venir, ce soir, à la basilique du Sacré-Cœur. Quel sens donnez-vous à ce pèlerinage ? »

Pendant près de sept ans, j'ai fait beaucoup de promesses à la Vierge et je vais vous raconter une chose d'une importance particulière pour moi. Le 1er juin, j'écoutais Radio Catolica Mundial et j'apprends que le mois de juin est celui où l'on célèbre le Sacré-Cœur. Or, la dernière fois que j'ai vu mon père, à la veille de mon enlèvement, nous étions assis dans sa chambre, sous une image du Sacré-Cœur. Papa m'a alors pris la main, a regardé l'image et a demandé : « **Sacré-Cœur, prends soin de mon cœur, prends soin de mon enfant.** » Aussi, quand j'ai entendu parler du Sacré-Cœur à la radio, j'ai aussitôt tendu l'oreille.

Sur l'instant, je n'ai pas bien saisi l'histoire de sainte Marguerite-Marie –en fait, je viens juste d'apprendre son nom. Mais j'ai compris que si, comme elle, on se dévouait au Sacré-Cœur, on recevait des bénédictions. Je me souviens d'une bénédiction, en particulier, celle de Jésus promettant de toucher les cœurs durs qui nous font souffrir. Alors, j'ai fait cette prière : « **Mon Jésus, je ne t'ai jamais rien demandé parce que tu es tellement grand que j'ai honte de te solliciter. Mais là, je vais te demander quelque chose de très concret. Je ne sais pas ce que cela signifie exactement "se consacrer au Sacré-Cœur", mais si tu m'annonces, au cours du mois de juin qui est ton mois, la date à laquelle je vais être libérée, je serai toute à toi.** » Et le 27 juin, un commandant de la guérilla rentre au campement et nous ordonne de préparer nos affaires, car peut-être l'un d'entre nous va être libéré. Quand il a parlé, j'ai pensé : « Voilà ! Il est au rendez-vous. » Ma libération s'est déroulée de manière très différente, mais **le fait est que Jésus a tenu parole : je vis un miracle.**